

# Le Conte d'hiver :

Tragi-comédie de Shakespeare, « Le conte d'hiver » a été adapté à la scène par Sylvie Osman qui a fait l'audacieux choix de l'adapter au théâtre de marionnettes ; cette « adaptation pour 10 marionnettes et 6 acteurs » nous est donnée à voir sur la merveilleuse intrigue shakespearienne écrite entre 1610-1611 qui compte d'ailleurs parmi ses dernières pièces.

Léontès, roi de Sicile et Polixènes, roi de Bohême ont été élevés ensemble, comme deux frères. Après des années de séparation, alors que Polixènes rend visite à Sicile, ces retrouvailles festives sont soudainement assombries par la jalousie féroce, inexplicable et destructrice de Léontès. Il entraîne son royaume dans le chaos, la destruction, la mort, l'hiver. Il se construit un monde fictif, où il soupçonne sa femme, Hermione (alors enceinte de 9 mois), d'avoir une relation adultère avec son ami d'enfance. Il charge Camillo, son homme de confiance d'exécuter Polixènes. Camillo renonce à commettre cet acte et prend la fuite avec Bohême. Tous sont accusés de comploter contre son royaume, contre sa vie. Et l'histoire rebondit jusqu'au vertige. Fou de rage, le roi assouvit sa vengeance sur Hermione, entraînant également la mort de Mamilius, leur fils, l'exil de leur fille nouvelle-née, puis la mort de sa femme Hermione. Seule Paulina, femme de confiance d'Hermione, lutte contre l'attitude de Léontès. Quand Léontès sort de sa folie destructrice, il est trop tard, il a tout saccagé, tout perdu.

Antigonus, seigneur sicilien sauve la petite fille née d'Hermione en prison en la déposant sur la cote de Bohême.

Shakespeare crée un personnage, le Temps, qui, en bon metteur en scène, fait sauter 16 années à la pièce.

La deuxième partie se passe en Bohême. On plonge dans la fête de la tonte des moutons, dans le déguisement, dans la comédie. « Un paysan a recueilli la fille de Léontès abandonnée, bébé, au bord de la mer ; sous le nom de Perdita. Elle a maintenant 16 ans et est courtisée incognito par Florizel, fils de Polixènes. Celui-ci l'apprend et furieux, il poursuit les deux jeunes gens jusqu'en Sicile où ils se sont enfuis.

L'histoire revient donc en Sicile où tout est resté figé. Perdita est reconnue par son père et, surcroît de bonheur, Hermione, que l'on croyait morte, et dont l'image était conservée sous forme de statue, ressuscite – où se réveille – et retrouve Léontès à qui elle pardonne. Le souffle de vie porté par les deux jeunes amoureux – Florizel, fils de Polixènes et Perdita, fille de Léontès et d'Hermione – embrase tout et ramène vitalité, renouveau et croyance en l'humanité. « Le conte d'hiver se termine en sacre du printemps ». Avec le printemps renaissent les valeurs, la croyance en l'humain dans la vie ordinaire. Hermione transformée en statue, s'anime, revient à la vie et nous invite à réfléchir sur nos actes. Nous analyserons donc comment se présente sur scène le rapport entre le vivant et l'inerte, entre l'animé et l'inanimé, entre manipulateur et marionnette.

C'est en pensant à la scène de la fin, celle où la reine Hermione, de statue, revient à la vie, que Sylvie Osman avoue avoir eu envie de travailler « Le conte d'hiver », avec des acteurs et des marionnettes. La statue d'Hermione, artifice poétique, symbolisant à merveille l'éternel recommencement de la vie. La mise en scène de la compagnie Arketal questionne la représentation du vivant et de l'inerte, de l'illusion et de la réalité, de la croyance en l'humain, thèmes qui sont au cœur de la pièce de Shakespeare. Le théâtre de marionnettes y joue pleinement son rôle de mise à distance pour mieux interroger l'humain : manipulées à vue sous nos yeux par les comédiens, les marionnettes permettent ainsi de démultiplier les identités des personnages et interrogent leur métamorphose, le jeu des apparences.

Tout comme Shakespeare rend le spectateur complice de son monde de conventions, les comédiens-manipulateurs, de connivence avec le public, dévoilent les ressorts de la manipulation de marionnettes et deviennent tantôt eux-mêmes spectateurs des scènes qui se déroulent sur le plateau.

L'espace investi est essentiellement situé coté jardin de la scène où vont être créés tous les sons, ainsi qu'au milieu du plateau où sur une sorte d'estrade surélevée, l'action prendra place. Le coté cours quant à lui est laissé libre, mais l'on perçoit tout de même deux grosses mares sombres, où les comédiens sont d'ailleurs assis au début du spectacle et attendent que l'audience soit installée. Le cœur de l'action se situe donc au centre de la scène, sur une sorte de petite estrade carrée surélevée. Côté lointain les marionnettes suspendues sont rangées, droites, alignées, et tiennent accrochées par le manche ; elles ne sont pas cachées, et l'endroit où les comédiens les posent afin de changer de personnage, ou de sortir de l'espace de l'action, est visible ; les marionnettes sont comme rangées,

toutes très bien alignées. Au dessus de cet espace de rangement, se trouve une sorte de « reposoir » double où l'on peut accrocher deux marionnettes : ce sont Paulina et Léontès qui se retrouveront accrochés là lorsque l'action se déplacera en Bohême, surplombants la scène, spectateurs interdits de l'évolution de la jeune Perdita que Léontès a voulu tuer, et que Paulina a voulu sauver (des personnages qui ne sont donc pas placés là de manière anodine). De la neige tombera d'ailleurs à un moment sur eux.

Durant le déroulement de l'intrigue, il n'y a pas de décor véritable ; les marionnettes investissent l'espace sans aucuns soucis de matériel, et l'imagination du spectateur est laissée libre afin que celui-ci puisse de lui-même y voir ce qu'il veut. Le décor est plutôt propice au rêve et à l'imagination, au sens où rien n'est imposé visuellement au spectateur.

Par moment on observe cependant l'apparition d'effets visuels, comme lorsque qu'Antigonus abandonne le bébé Perdita ; l'orage gronde, le ciel est noire, deux comédiens agitent dans le fond du plateau, au dessus de la petite estrade où se tient l'action, un large drap noir très souple (probablement en soie), pour créer les ondulations du ciel houleux, du ciel orageux. C'est d'ailleurs à ce moment là que va surgir le personnage du Temps, joué par le comédien Jean Baptiste Saunier, qui va, pendant que les autres comédiens s'affairent tous à modifier l'apparence de Perdita (ils lui mettent une robe blanche), ainsi qu'à placer sur la scène des carrés d'herbes factices sur le plateau (« histoire de montrer visuellement que l'on change de temps dans l'action »), tenter de nous expliquer que l'action effectue un saut dans le temps de seize ans pour se retrouver aux seize ans de Perdita, recueillie par le pauvre berger, et courtisée par Florizel, fils du roi à la fête de la tonte des moutons. C'est à ce moment là que descend au lointain du plateau, une guirlande illuminée de couleurs, autre symbole du changement spatio-temporel, contribuant à renforcer l'aspect festif (elle sera enlevée lorsque l'action se déplacera en Sicile).

La musique a une place importante dans ce spectacle puisqu'en effet elle contribue à installer l'action voir à l'illustrer ainsi qu'à créer l'univers de l'intrigue. On trouve coté jardin une table pleine d'ustensiles, d'objets, surplombés de micros ; tout l'espace scénique coté jardin sera dédié aux sons, à sa création principalement. Les comédiens - manipulateurs n'actants pas s' « occupent », gèrent eux-mêmes sur la scène les sons dans le but de créer une ambiance toute particulière en lien avec la scène se déroulant – le moment de l'intrigue se déroulant. Fais à partir de trois fois rien, où plutôt à partir d'objets ne servants pas – dans leur première fonction – à faire de la musique : on entend des

pièces qui tombent dans un bol en verre ; des bruits de papiers froissés ; la respiration lente et douce d'un accordéon ; le bruit d'un jeu de carte ; une essoreuse à salade qui tourne ; le bruit d'un fouet frotté contre une râpe...

La présence parfois d'instruments de musique se fait remarquer ; les manipulateurs jonglant ainsi entre manipulation des marionnettes et manipulation des instruments de musiques. Parmi les instruments en scène on trouve une guitare, parfois maniée avec un archè de violon, une contrebasse, un bruit de violon crée par le frottement d'un archè sur les cordes de la guitare.

Au niveau des lumières le seul espace véritablement baigné de lumière était l'espace surélevé où se situait l'action était encore que par moments si l'on était un peu loin dans la salle l'on ne pouvait réellement voir le détail des marionnettes. Bien entendu le reste du plateau était dans la mesure du possible plongé dans le noir afin que les comédiens bien qu'on ne veuille pas effacer leur présence se montrent discret, furtifs, ombres régisseuses de l'action

"La main du marionnettiste dirige, mais elle reçoit en retour. Cet échange est capital, il crée le dialogue entre le corps vivant du marionnettiste et le corps inerte de la marionnette », explique Sylvie Osman. En effet le marionnettiste ne forme qu'un avec la marionnette, ceux-ci sont liés par une connexion les amenant presque à ne former - une fois entrés dans le carré surélevé du jeu - une seule et même unité. « Les acteurs ne sont volontairement pas cachés, même s'ils sont habillés de noir, leurs mains par exemple sont visibles ; de même ils s'expriment et sont très présents. » nous indique la metteur en scène durant la rencontre, puisque ce qu'il est selon elle intéressant de montrer c'est le mélange entre le vivant et l'inanimée, la matière inerte et l'acteur vivant. Le travail de l'acteur au niveau d'un tel spectacle est de non seulement arriver à manipuler tout en récitant le texte de Shakespeare, mais aussi de devoir changer de style d'une marionnette à l'autre, d'un changement de personnage à l'autre. Le comédien doit aussi s'investir dans un réel engagement « Dans la manipulation des marionnettes tout un travail d'attention et de précisions qu'il ne faut jamais lâcher ; il faut faire attention à la marionnette sinon elle fait n'importe quoi, on ne la contrôle plus. » confit le comédien Mathieu Bonfils durant la rencontre. Le théâtre, de la même manière qu'il redonne vie aux morts, anime les choses inanimées ; c'est ici le parti pris de Sylvie Osman

Les marionnettes créées suite au résultat d'une collaboration avec les étudiants de l'Eraac de Cannes sont faites de bois que l'on a peint, leurs visages ne paraît pas particulièrement travaillé, les traits

semblent être assez neutres, et cela semble essentiel car tout l'intérêt du jeu est là : c'est par la puissance dans la voix des comédiens, leur intonation, leur diction que la petite chose inanimée va prendre vie et que son expression va nous paraître changer ! Tout le travail de l'acteur se concentre autour de ça dans ce spectacle ; le comédien-manipulateur doit lui donner vie. Rappelons d'ailleurs au passage qu'à la base les manipulateurs sont des comédiens, ainsi le travail se situe également dans la voix, l'intonation, l'impulsion envoyée par celle-ci dans le but de donner vie d'animer les marionnettes...

La manipulation est rendue possible grâce à une sorte de petite manette en bois noir et en forme de **T**, montée sur le sommet de la tête de la marionnette à la suite d'une fine barre métallique de fer. Le tout étant bien entendu, selon le principe même de la marionnette, relié à des fils actionnant les bras ; les fils étant coulissants, parfois les mouvements – par exemple celui de soulèvement des deux bras en même temps - était réalisé en tirant avec la main sur le fil, faisant ainsi se soulever les deux bras en même temps...

Les costumes des marionnettes ont été réalisés par la classe de 1ère année DMA Promotion 2009 et les costumes des interprètes par la classe de 1ère année DMA, Promotion 2012. Les marionnettes qui sont au nombre de dix revêtent toutes des sortes de petits costumes qui caractérisent leur personnage et contribue véritablement à l'installer – à mon sens- comme une représentation miniature d'**une figure** humaine : Léontès, roi de Sicile est vêtu d'un long manteau - cape bleu au style impérial qui semble être fait dans une matière matelassé, il porte sur la tête une sorte de chapeau plat bleu également, et on note sur son costume au bas du manteau une bande dorée. La couleur froide de son habit s'oppose bien évidemment de manière visuelle à l'habit de couleur chaude du roi de Bohême Polixènes, puisqu'en effet celui-ci porte strictement le même habit (un long manteau – cape ainsi qu'un chapeau plat) fait de la même matière semble t'il mais de couleur orangé, doré. Le contraste s'observe ainsi aussi bien dans la fable que visuellement sur scène : l'un étant sombre et froid, l'autre coloré et illuminé. Hermione, la femme de Sicile - qui est au début enceinte de neuf mois, on remarque donc les courbes d'un ventre rond - est habillée d'une robe rouge écarlate, ses cheveux très long semblent faits à partir de faux cheveux ou de fils de nylons et sont réunis en tresses dans une queue de cheval. Camillo l'homme de confiance du roi Sicile est représenté avec une petite moustache et sans couvre chef ; vêtu d'un long manteau vert, resserré au niveau des bras (cependant son manteau – cape ne s'apparente pas à la même forme que ceux des deux rois). Mamilius, le fils de

Léontès, est une petite marionnette qui n'apparaîtra qu'au début de l'histoire (car il meurt par la suite) ; il est vêtu d'une sorte de robe manteau dans les tons de marron – beige. Paulina la femme de confiance d'Hermione est représentée dans une tenue sombre, noire et porte une couvre chef noir également, sorte de bonnet dans lequel les courtisanes, nourrices, femmes de compagnies... rentrent leurs cheveux à cette époque. Antigonus est un seigneur sicilien, il est celui qui va sauver Perdita de la folie de Léontès et lui permettre bien qu'il ne le sache pas de vivre ; il est représenté avec une barbe noire et est vêtu d'une robe – manteau bleu / vert foncé, fermée par six boutons sur le devant, une ceinture violette foncée entoure sa taille. Enfin durant la seconde partie de l'histoire le personnage du paysan, père de substitution de Perdita, apparaît ; il est vêtu tel un vieil homme chauve avec une barbe grisonnante et est vêtu d'une longue soutane marron (s'apparentant aux habits des prêtres du moyen âge). Perdita âgée de seize ans est représentée très similaire à sa défunte mère Hermione : les cheveux sont les mêmes bien que ceux de Perdita soient lâchés et relevés par un bandeau – serre tête rouge. L'habit diffère puisqu'en effet celle-ci est vêtue d'une robe blanche, rosée incarnation de la jeunesse et de l'innocence. Elle est courtisée incognito par Florizel fils de Polixènes, qui se cache pour la voir ; celui-ci est vêtu d'une peau de mouton lorsqu'il nous apparaît pour la première fois durant la fête de la tonte des moutons, puis en se découvrant va laisser voir une longue robe - cape couleur fuchsia, une tête ronde et des cheveux mi long blonds.

Les costumes des interprètes quant à eux étaient constitués d'une tunique noire, ainsi que d'un pantalon noir, leurs mains, volontairement laissées visibles.



Un très beau spectacle pour enfants comme pour adultes ! Visuellement très bien mené, auditivement également avec la plaisante présence des instruments de musiques tels que la contrebasse, la guitare, le son s'apparentant à un violon... qui selon moi étaient bien venues !

Un réel émerveillement de constater que les marionnettes manipulées par les comédiens, soudain, donnaient à ce conte d'hiver un peu abracadabrant, une vérité, une intensité de vie, une poésie...

